

ailles vers l'infini et montant en spirales, pure et lente, comme un parfum vers le ciel.

J'aimais le bruit, les diamants qui brillent aux lumières, toutes ces mains de femmes gantées et applaudissant avec des fleurs; je regardais le ballet sautillant, les robes roses ondoyantes, j'écoutais les pas tomber en cadence, je regardais les genoux se détacher mollement avec les tailles penchées.

D'autres fois, recueilli devant les œuvres du génie, saisi par les chaînes avec lesquelles il vous attache, alors, au murmure de ces voix, au glapisement flatteur, à ce bourdonnement plein de charmes, j'ambitionnais la destinée de ces hommes forts qui manient la foule comme du plomb, qui la font pleurer, gémir, trépigner d'enthousiasme. Comme leur cœur doit être large à ceux-là qui y font entrer le monde, et comme tout est avorté dans ma nature? Convaincu de mon impuissance et de ma stérilité, je me suis pris d'une haine jalouse; je me disais que cela n'était rien, que le hasard seul avait dicté ces mots. Je jetais de la boue sur les choses les plus hautes que j'enviais.

Je m'étais moqué de Dieu; je pouvais bien rire des hommes.

Cependant cette sombre humeur n'était que passagère et j'éprouvais un vrai plaisir à contempler le génie resplendissant au foyer de l'art comme une large fleur qui ouvre une rosace de parfum à un soleil d'été.

L'art! l'art! quelle belle chose que cette vanité!

S'il y a sur la terre et parmi tous les néants une croyance qu'on adore, s'il est quelque chose de saint, de pur, de sublime, quelque chose qui aille à ce désir immodéré de l'infini et du vague que nous appelons âme, c'est l'art.

Et quelle petitesse! une pierre, un mot, un son, la disposition de tout cela que nous appelons le sublime.

Je voudrais quelque chose qui n'eût pas besoin d'expression ni de forme, quelque chose de pur comme un parfum, de fort comme la pierre, d'insaisissable comme un chant, que ce fût à la fois tout cela et rien d'aucune de ces choses.

Tout me semble borné, rétréci, avorté dans la nature.

L'homme avec son génie et son art n'est qu'un misérable singe de quelque chose de plus élevé.

Je voudrais le beau dans l'infini et je n'y trouve que le doute.

Ô l'infini, l'infini, gouffre immense, spirale qui monte des abîmes aux plus hautes régions de l'inconnu, – vieille idée dans laquelle nous tournons tous, pris par le vertige, – abîme que chacun a dans le cœur, abîme incommensurable, abîme sans fond!

Nous aurons beau pendant bien des jours, bien des nuits, nous demander dans notre angoisse: Qu'est-ce que ces mots: Dieu – éternité – infini? Nous tournons

Il y a tant d'amours dans la vie pour l'homme! À quatre ans, amour des chevaux, du soleil, des fleurs, des armes qui brillent, des livrées de soldat; à dix, amour de la petite fille qui joue avec vous; à treize, amour d'une grande femme à la gorge replète, car je me rappelle que ce que les adolescents adorent à la folie, c'est une poitrine de femme, blanche et mate, et

brusquement sur leurs talons en bruissant, et leurs pieds se relever pour courir sur les allées sablées du jardin; puis s'arrêter haletantes, se prendre réciproquement par la taille et se promener gravement, en causant, sans doute, de fêtes, de danses, de plaisirs et d'amours, les pauvres filles!

L'intimité exista bientôt entre nous tous; au bout de quatre mois je l'embrassais comme ma sœur; nous nous tutoyions tous. J'aimais tant à causer avec elle; son accent étranger avait quelque chose de fin et de délicat qui rendait sa voix fraîche comme ses joues.

D'ailleurs, il y a dans les mœurs anglaises un négligé naturel et un abandon de toutes nos convenances qu'on pourrait prendre pour une coquetterie raffinée, mais qui n'est qu'un charme qui attire, comme ces feux follets qui fuient sans cesse.

Souvent nous faisons des promenades en famille, et je me souviens qu'un jour, dans l'hiver, nous allâmes voir une vieille dame qui demeurait sur une côte qui domine la ville. Pour arriver chez elle, il fallait traverser des vergers plantés de pommiers où l'herbe était haute et mouillée; un brouillard ensevelissait la ville et, du haut de notre colline, nous voyions les toits entassés et rapprochés couverts de neige; et puis le silence de la campagne, et au loin le bruit éloigné des pas d'une vache ou d'un cheval dont le pied s'enfonçait dans les ornières.

En passant par une barrière peinte en blanc, son manteau s'accrocha aux épines de la haie; j'allai le ramasser, on trouve ce mot-là si mélodieux, on le rêve tant, on souhaite si fort d'avoir ce sentiment qui vous fait palpiter à la lecture des romans et des drames, qu'à chaque femme qu'on voit on se dit: n'est-ce pas là l'amour? On s'efforce d'aimer pour se faire homme.

Je n'ai pas été exempt plus qu'aucun autre de cette faiblesse d'enfant, j'ai soupiré comme un poète élégiaque, et, après bien des efforts, j'étais tout étonné de me trouver quelquefois quinze jours sans avoir pensé à celle que j'avais choisie pour rêver. Toute cette vanité d'enfant s'effaça devant Maria.

Mais je dois remonter plus haut: c'est un serment que j'ai fait de tout dire; le fragment qu'on va lire avait été composé en partie en décembre dernier, avant que j'eusse l'idée de faire les *Mémoires d'un fou*.

Comme il devait être isolé, je l'avais mis dans le cadre qui suit...

Le voici tel qu'il était:

Parmi tous les rêves du passé, les souvenirs d'autrefois et mes réminiscences de jeunesse, j'en ai conservé un bien petit nombre avec quoi je m'amuse aux heures d'ennui. À l'évocation d'un nom, tous les personnages reviennent avec leurs costumes et leur langage jouer leur rôle comme ils le jouèrent dans ma vie, et je les vois agir devant moi comme un Dieu qui s'amuserait à regarder ses mondes créés. Un surtout, le premier amour, qui ne fut jamais violent ni passionné, effacé depuis par d'autres désirs, mais qui reste encore au fond de mon cœur comme une antique voie romaine qu'on aurait traversée par l'ignoble wagon d'un che-